

Le Fort d'Essert, Toute une histoire !!

Belfort ville Fortifiée, tout le monde le sait, mais l'histoire dans l'histoire, celle qui fait justement l'histoire dans ses détails, ont une importance évidente. Sans « ces constructions stratégiques », « ces petites mains », « ces tactiques ingénieuses », nous ne serions pas, aujourd'hui ce que nous sommes. Le Fort d'Essert fait partie de notre chronique. Ici, ni nostalgie, ni renaissance, le souhait est de faire connaître notre patrimoine dans une mesure actuelle voire avant-gardiste à l'heure d'Internet. Il y a tant à dire et à faire, pour le « faire c'est déjà commencé... depuis 27 ans ? Voici le plan, Plantons le décor !

C'est le général Claude Jacques Lecourbe, sous le 1er empire (1815), qui engagera les premières constructions d'ouvrages de campagne sommaires sur les hauteurs de Belfort.

Après la guerre de 1870/1871, qui se termine par une défaite humiliante pour la France, celle-ci doit se protéger rapidement contre l'esprit de domination de l'empire allemand et envisager une refonte totale de son système de défense.

Le général Séré de Rivières imagine un système complexe, exploitant la géographie des lieux, destiné à éviter les attaques surprises de l'ennemi, à le freiner assez pour permettre l'organisation de la riposte et à le canaliser vers des endroits où il sera vulnérable.

Les villes frontalières (Verdun, Toul, Epinal, Belfort...) sont entourées de forts et les sommets alentour en abritent d'autres qui surveillent les vallées.

A Belfort, de gros ouvrages maçonnés, sont répartis en cercle autour de la ville, distants de cinq à six km (portée moyenne de l'artillerie de l'époque), de manière à se protéger les uns, les autres.

Mais, avec l'amélioration rapide de l'artillerie adverse, (nouvel explosif, remplacement de la fonte par l'acier pour la fabrication des obus, perfectionnement des fusées de mise à feu) il devient nécessaire de renforcer les structures des forts déjà construits (par du béton plus résistant que la pierre), de disperser l'artillerie jusqu'alors centralisée dans les gros forts, dans des batteries qui, pour être efficaces, doivent avoir des points d'appui fortifiés où l'infanterie puisse se réfugier et de cacher au maximum les ouvrages fortifiés à édifier. On construit ainsi des ouvrages intermédiaires aux forts dont celui d'Essert.

L'ensemble des défenses de Belfort comportait donc, nombre de batteries, de postes avancés, de magasins, d'ouvrages d'infanterie et retranchements répartis autour des forts, constituant un "filet" à mailles serrées contre les infiltrations ennemies. Ces grands forts et ouvrages contrôlaient l'ensemble des nœuds routiers et voies ferrées passant par Belfort ; ils étaient reliés en grande partie par un chemin de fer stratégique à voie étroite, (60 cm de large) dite « voie de 60 », facilitant la circulation et l'alimentation en matériels, hommes et munitions.

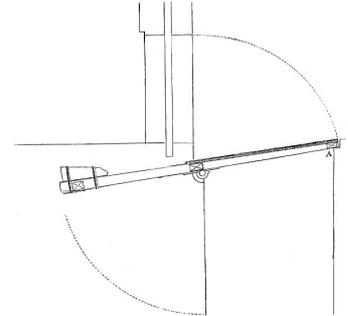
Les stratèges d'alors ont choisi de « fondre » l'ouvrage d'Essert dans la nature, ce qui fait aujourd'hui tout son intérêt. C'est tellement réussi que, vu du ciel, seuls les fossés indiquent l'emplacement d'un bâtiment militaire.

L'Ouvrage de la Côte d'Essert, bâti, de 1890 à 1892, à 479m d'altitude, sur l'emplacement d'une batterie de 1876, baptisé en 1896 « Batterie Edouard Thiers, et communément cité sous "le Fort d'Essert", est un fort d'infanterie tout à fait original, du genre abri caverne, entièrement souterrain, creusé dans la roche, donc d'une solidité accrue).

C'est le seul fort de ce type en Europe.

De forme trapézoïdale, il est bordé de profonds fossés défendus par les feux des deux coffres de contrescarpe aux angles arrière et deux coffres d'escarpe près de l'entrée. Ces deux dispositifs jouent le même rôle, mais les premiers sont implantés dans la contrescarpe (sur la face extérieure du fossé donc invisibles à l'ennemi) et les seconds dans l'escarpe (sur le mur intérieur du fossé). Ce fort marque la transition entre les constructions d'avant 1885 (comme Bessoncourt) et le type d'ouvrage des années 1900 (comme Meroux).

L'entrée de contrescarpe consiste en une rampe perpendiculaire au fossé descendant au niveau de ce dernier par un passage en plein cintre. L'entrée d'escarpe possède un pont-levis (du type bascule en dessous avec prolongement de la partie centrale qui sert de contrepoids en s'enfonçant dans une fosse secondaire) dont il ne reste presque plus rien. (*pont-levis à bascule en dessous*)

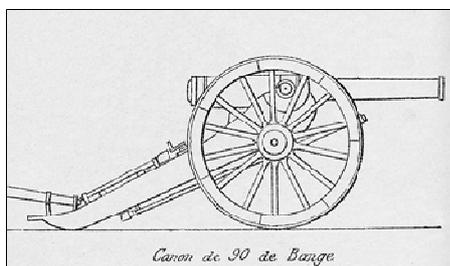


Astucieusement pensé pour y faire vivre 279 hommes en autarcie, l'ouvrage (sous 7 m de roche) comportait quatre petites pièces à l'entrée servant de corps de garde et de chambrées pour les gradés) et deux vastes chambrées pour 54 hommes chacune munies d'un parapluie de tôles, réchauffées par deux grandes cheminées dans le couloir de communication, face aux entrées, qui permettaient aussi la ventilation dans cet espace clos, l'air chaud appelant l'air froid et créant un flux permanent. Des places assises sur les bancs disposés le long des couloirs, augmentait la capacité des locaux jusqu'à 270 hommes.

Une cuisine, un puits d'une trentaine de mètres de profondeur assurant l'alimentation en eau potable de la garnison (3m3/jour), un magasin à projectiles chargés, un autre où la poudre était conservée à l'abri de l'humidité dans des caisses étanches, et dans son vestibule, un atelier de chargement des obus et gargousses, le puits du monte-charge qui communique avec les dessus du fort, enfin des latrines complétaient l'équipement.

Au début, on s'éclairait avec des lampes à huile remplacées plus tard par un groupe électrogène. Des galeries au parement de moellons desservent les différents locaux et mènent aux coffres du front de tête et aux dessus du fort où des traverses-abris en béton, arrondies, communiquent, pour certaines, directement avec l'intérieur du fort.

Depuis l'origine, l'humidité ambiante est un problème permanent : diverses solutions ont été préconisées : doublage en briques, toit de tôle pour recueillir les eaux qui suintent, drainages, ventilateurs à bras, cheminées d'aération supplémentaires... Nous devrions aujourd'hui pouvoir résoudre ce problème.



Canon de 90 de Bange

Le rôle du fort était d'observer l'activité de l'axe routier Vesoul-Belfort, les intervalles entre les forts du Salbert et du Mont Vaudois, près d'Héricourt. Il en surveillait, les flancs, à cause de la raideur des pentes des collines, où ils étaient placés.

Essert était une position importante puisque en 1914, il comprenait 4 canons de 120

mm Long pour l'action lointaine, (120 mm étant le diamètre du projectile tiré) d'une portée de 9 km à tir lent (1 coup toutes les 2 minutes), ainsi que 2 canons de 90 mm type De Bange d'une portée de 6 km, même cadence, pour couvrir les abords et flanquer côté fort du Mont Vaudois et fort du Salbert.



Le 120 long de Bange

Dans les coffres, 5 canons revolvers Hotchkiss Modèle 1879 défendaient les fossés, engin curieux, ancêtre de la mitrailleuse, constitué de 5 tubes tirant alternativement des gerbes de balles, chacun à une distance différente

Une meurtrière pour un canon, encadrée par deux meurtrières pour fusil. L'une d'elles a été modifiée pour permettre l'aménagement d'une ouverture pour l'éclairage du fossé à l'aide d'un projecteur probablement à acétylène.



Une tourelle à éclipse devait être installée en 1914 mais faute de crédits, le fort ne se trouvant pas directement face à l'Allemagne, n'a pas été jugé prioritaire et n'a pu être modernisé avant la déclaration de la guerre. C'est ainsi que l'ouvrage de la Côte d'Essert ne verra jamais la tourelle pour deux canons de 75 mm à tir rapide qui y était prévue depuis 1900.

En 1908-1914 : Connexion au réseau électrique, une Communication télégraphe, l'installation de l'éclairage et d'une ventilation électrique pour les casernements, ???????? (Je ne sais pas)

À la déclaration de guerre de 1914, l'ouvrage est occupé, par une garnison. Mais le front se stabilisant rapidement à 25 km de Belfort, la place ne connaît pas l'épreuve du feu. Cependant la barrière de fortifications conçue par Séré de Rivières entre Verdun et Belfort a joué un rôle dissuasif de premier plan en imposant aux Allemands leur mouvement tournant par la Belgique, évitant ainsi à notre région les conséquences désastreuses d'une invasion.

En 1940, l'ouvrage de la Côte d'Essert ne joue aucun rôle.

Racheté à l'Armée en 1992 pour environ 20.000 €, (130.694 francs) il est depuis confié à l'AFD. « Les Amis du fort d'Essert »

Aujourd'hui,

L'association « **La Caponnière** - Les Amis du fort d'Essert » représenté par Pierre Monnier, adhère à La Caponnière, Fédération ralliant les associations, qui protègent et entretiennent le patrimoine militaire.

Il y a 27 ans, Christiane Gosset une dizaine de personnes s'engagent dans cette bataille à propos du modeste fortin situé dans le bois du Bosmont à Danjoutin.

L'armée s'intéresse au projet et propose de prendre en charge l'ensemble des forts de la Place de Belfort.

La Caponnière est née. Au programme protection, préservation, restauration, visites promotion touristique et culturel du patrimoine. Jouant depuis l'origine le rôle de fédération, elle représente l'ensemble des Communes propriétaires d'ouvrages, certaines communautés de communes intéressées et les associations locales. Elle est devenue en 2001, l'interlocuteur privilégié près du Conseil Général du Territoire de Belfort, en matière de fortification. Par convention, il met à disposition des lignes budgétaires d'aides aux investissements, fonctionnement et animations.

Pierre Monnier et son équipe jouent le jeu.



Le tunnel d'entrée.... avant

Pendant la restauration



et après.



Fin mai des discussions plus concrètes, sur les projets du fort ont été soulevées. Une envergure culturelle, touristique, voire d'emplois à terme se profile. Beaucoup d'atouts jusqu'alors inexploités plaident en faveur de ce lieu unique et bucolique. Au cœur de la forêt, idéalement situé en bordure du chemin de Compostelle, à deux pas du centre-ville de Belfort, au centre de l'Aire Urbaine, avec les moyens, routiers, autoroutiers, ferroviaires et même aéroportés qui sont les nôtres, ce petit fort doit pouvoir devenir un projet culturel moteur de développement local, au même titre que les Eurockéennes dans un autre registre, si nous le voulons vraiment.

Sans avoir encore tout révélé, le Fort s'apprête dorénavant, à s'ouvrir au public de façon ludique et ainsi, faire, pourquoi pas, partie d'un circuit touristique ouvert au monde.

Pour ce faire il y a du travail encore, l'accès est le premier en lice, mais déjà l'opération séduction voit le jour avec la collaboration du peintre décorateur Jordan Rousseau, qui mettra en scène la vie de tous les jours des protagonistes de l'époque.

Côté « vie quotidienne du fort », des animations viendront animer le site, culturelles : expositions, concerts, théâtre de plein air, ... éducatives : mémorial, scolaires, anniversaires de mémoire...,

récréatives : jeux de plein air, accro-branches, cabanes dans les arbres, via ferrata, escalade, tir à l'arc, promenades avec poneys... La liste est longue, l'idée est ambitieuse, mais pas utopique. Des moyens existent déjà, sponsors, nationaux et outre Rhin, maîtres de métier, contacts, matériels, bon nombre de personnes œuvrent dans cette direction.

Depuis longtemps, le Fort d'Essert, se prépare et se pare, aujourd'hui, il en est à son seuil commercial.

Des visites « en l'état » vont être organisées pour le devoir de mémoire ou tout simplement pour *dire* « *Ha oui ! J'ai vu quand c'était en travaux* » ou mieux encore : « *Ha oui ! j'ai participé à sa restauration* ».

Rejoignez les Amis du fort d'Essert et La Caponnière ! quel que soit votre métier ou quelles que soient vos aspirations. Vous êtes les bienvenus !

Tapez : www.la-caponniere.fr/ davantage d'informations et de vidéos vous y attendent.

La Caponnière (fédération pour la sauvegarde du patrimoine militaire fortifié) a été créée en 1985 et continue son combat pour restaurer, valoriser et faire revivre les anciennes fortifications de la région de Belfort.

